

Nazareth et sur trois autres patronages de Paris, lorsque l'Éme cardinal Nina est entré.

—Monsieur le cardinal, a dit Léon XIII, voyez ces charmantes physionomies françaises : ce sont de jeunes ouvriers chrétiens que la foi et l'amour ont conduits aux pieds de leur Père. Ils sont venus faire leur jubilé à Rome et je leur ai donné tout à l'heure la sainte communion. Que leur attitude me plaît ! Que je suis heureux de m'entretenir avec eux et de les bénir !

Alors s'est passée une scène des plus émouvantes. Un jeune élève architecte s'est prosterné en pleurant à chaudes larmes. Les mains tendues vers le Pape, il s'est écrié :

—Je demande la conversion de mon père. Priez ! oh ! priez pour lui. Par vous, Dieu accordera tout.

Léon XIII s'est troublé. Autour de lui, l'émotion mettait des larmes dans tous les yeux. Il n'a pu retenir les siennes, et, se penchant vers l'ouvrier :

—Oui, âme chère, je prierai ! Oui. Et vous, continuez de donner à votre père l'exemple de votre vie, et vous contribuerez par là à sa conversion...

Il l'a relevé ; et, le prenant tendrement par la main :

—Venez avec moi.

Le Pape l'a emmené ainsi dans son cabinet de travail, et est revenu bientôt, le visage attendri, la main sur l'épaule du jeune homme, qui portait de nombreux écrivains, de velours aux armes de Léon XIII.

Alors a eu lieu la distribution de ces écrivains, qui contenaient une médaille d'argent à l'effigie du Pape. Chaque ouvrier, venant s'agenouiller, a reçu le sien, et Sa Sainteté prolongeait à dessein le plaisir de les voir, de les interroger, de leur toucher le front ou de presser leur tête sur sa poitrine. Tous demandaient des bénédictions pour leur famille, pour leurs amis, pour leurs travaux.

—J'aurais à demander une grande faveur à Votre Sainteté, a dit l'un d'eux.

—Laquelle ? mon enfant.

—Que Votre Sainteté prie Dieu de m'inspirer la voie que je dois suivre.

—Oui, mon enfant, je prierai ; je prierai pour cela. Mais, une fois que vous connaîtrez votre voie, vous la suivrez résolument et vous surmonterez tous les obstacles.

On a présenté une adresse de la maison du patronage de Saint-Charles, suivie de 250 signatures.

Le Pape l'a lue, s'est montré touché et a parlé quelques instants au cardinal Nina.

Que disait Léon XIII ? Je l'ignore. Mais il était radieux en contemplant ces jeunes gens du peuple, de ce peuple aimé de Dieu, de ce peuple si facile à entraîner au mal, hélas ! et si ardent pour

le bien. Peut-être songait-il à la démocratie fidèle. Mais, fidèle ou égarée, la démocratie est à l'Église. Sans cesse l'Église a, comme le divin Maître, du haut de la croix, les bras tendus vers elle, et l'attend.

—Mes chers enfants, a dit Léon XIII à voix très-haute, vous direz à vos camarades que vous avez vu le Pape ; vous leur direz que le Pape aime les ouvriers et les bénit. Et vous, que je bénis aussi comme je vous aime, vous garderez fortement votre foi, et, au milieu du monde, vous ne rougirez jamais de Jésus-Christ.

Les ouvriers se retiraient.

—Non, ne partez pas encore ; il y a, parmi vous, des ébénistes, des sculpteurs, des ciseleurs, je veux vous montrer le lieu que j'habite. Vous y verrez des objets d'art.

Avec une affabilité exquise, Léon XIII a aussitôt fait, pour ces bons généreux ouvriers, les honneurs de ses appartements. Il ne traite pas les princes de la sorte. Puis, il a donné ordre au maître de la chambre de leur ouvrir toutes les salles, les musées et les jardins du Vatican.

Certes, le souvenir de ce jour restera cher aux ouvriers du patronage de Notre-Dame de Nazareth. Pour nous, nous devons désirer que l'exemple de ces jeunes chrétiens soit imité. Dieu veuille qu'ils aient inauguré, le 7 mai, un mouvement qui s'étende à toute la France, à l'Europe, au monde entier !

(L'Univers.)

L'Abaille.

' Forsan et hæc olim meminisse juvabit. '

QUÉBEC, 25 JUIN 1879.

Les premiers Dominicains Canadiens.

Nos amis liront avec plaisir l'extrait suivant d'une lettre que nous venons de recevoir de France.

Flavigny, juin 1879.

« On se ferait une étrange illusion si l'on croyait que l'Abaille restât confinée entre les frontières du Canada. Il n'en est point ainsi. Il lui faut l'air, il lui faut l'espace. Dieu, en la créant, lui a donné des ailes pour voler et la terre pour champ de course.

« Souvent en effet il lui arrive de quitter les fleurs de la patrie, d'entreprendre quelque lointain voyage. Alors rien n'est capable de l'arrêter dans son essor. En vain l'océan, avec ses abîmes et ses flots indomptés, se dresse-t-il devant elle pour lui barrer le passage !!! Elle le regarde sans trembler, elle le brave, et elle aborde sur notre vieux sol français, avec l'orgueil d'un conquérant que la victoire ferait mourir sur le pavois.

« Mais pourquoi vient-elle sur cette terre de France ?...serait-ce par hasard pour visiter nos grandes cités qui s'agitent au souffle des révolutions avec un bruit pareil aux vagues d'une mer courroucée ?—Oh ! non, elle fuit le tumulte des villes que dévore la fièvre des passions et que soulève le tourbillon des affaires. Il lui faut le calme, et elle le cherche partout sous notre beau ciel.

« Or, au sommet d'une montagne de la Côte-d'Or, dans un village qu'on appelle Flavigny, il est un monastère dont le seuil est gardé par l'Ange de la prière.—Passant, arrête-toi, *eta viator*.—C'est un couvent de Frères Prêcheurs, où de jeunes novices s'exercent aux luttes pacifiques de la vertu et de la science sacrée.—Ce lieu est plein de charme, de poésie et de lumière : aussi l'Abaille l'a-t-elle choisi pour venir s'y reposer de ses fatigues.

« L'autre jour, à l'heure où le soleil se précipite vers son couchant, je l'aperçus qui voltigeait dans les cloîtres, et qui allait de cellule en cellule comme elle a coutume d'aller de fleur en fleur. Lorsqu'elle fut arrivée à la miennec, j'entrouvris doucement la porte, et, sans crainte de l'effrayer j'engageai avec elle la conversation suivante :

—« Tu me parais étrangère, de quelle contrée est-tu ?

—« Je suis du Nouveau-Monde.

—« Quel motif t'amène de si loin ?

—« Le désir des nouvelles.

—« Qu'en fais-tu ?

—« J'en fais part à mes amis.—Puis, après un moment de silence elle ajouta. Ne pourrais-tu pas m'en donner donner.

—« Ce n'est pas impossible...j'espère même te contenter...Écoute donc :...Retourne dans ta patrie et dis à tous ceux qui t'aiment que les RR. PP. Gadbois et Gonthier (1) sont prêtres, qu'ils ont monté à l'autel du Seigneur et qu'ils ont prié pour le Canada. Dis-leur encore qu'ils vont enfin reparaitre dans leur pays, avec les paroles de la vérité sur les lèvres, l'amour des âmes dans le cœur et les bénédictions du Ciel dans les mains.—Prépare tout le monde à les accueillir avec joie, car ils sont les Apôtres de Jésus-Christ et les fils de St-Dominique...»

« A ces mots l'Abaille ravie battit des des ailes, me salua et disparut...»

Nous sommes en mesure d'ajouter quelques détails à ceux que nous a rapportés directement notre indiscrette voyageuse.

(1) Le R. P. Gadbois, natif de St-Césaire, diocèse de St-Hyacinthe, et le R. P. Gonthier, né à St-Gervais dans l'Archidiocèse de Québec, sont les premiers fruits de l'arbre dominicain planté, il y a à peine cinq ans, sur les bords du St-Laurent, et destiné, nous en avons la ferme confiance, à pousser de vigoureuses racines dans ce sol canadien arrosé déjà du noble sang français.